

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

AT THE GATES

MAJA BAJEVIC, CAMILLE DUCELLIER,
MONIQUE FRYDMAN, JESSE JONES,
NAVINE G. KHAN-DOSSOS, TERESA MARGOLLES,
OLIVIA PLENDER, ARTISTS' CAMPAIGN
TO REPEAL THE EIGHTH AMENDMENT
du 15 juin au 25 août 2019

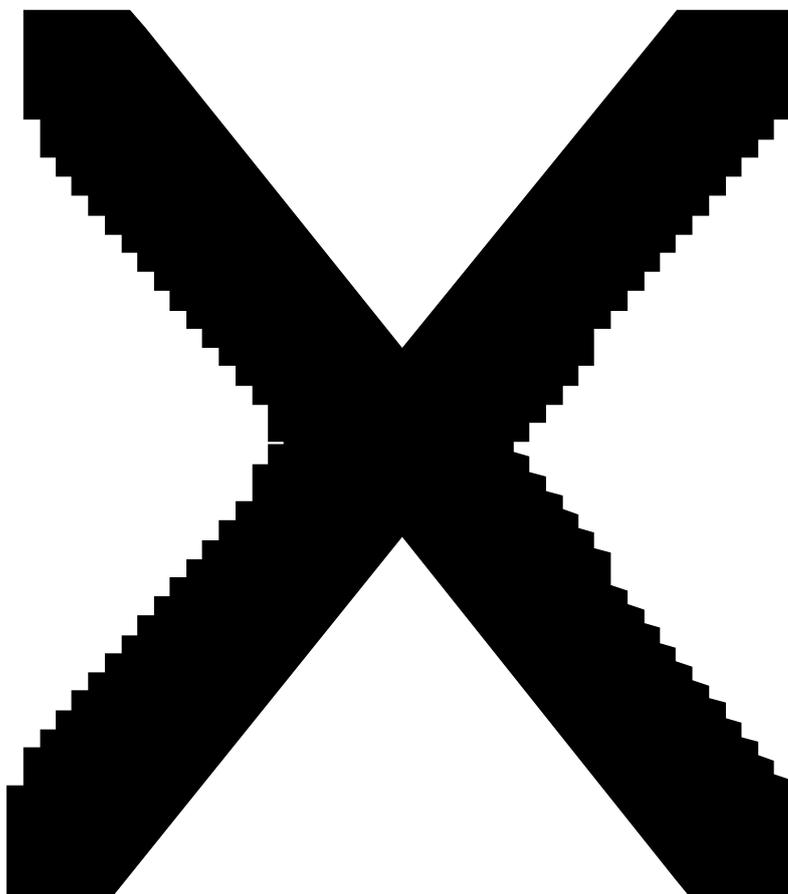
commissariat :

Tessa Giblin, directrice
de la Talbot Rice Gallery,
Édimbourg, avec la complicité
de **Sophie Kaplan**, directrice
de La Criée centre d'art
contemporain, Rennes

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35 000 Rennes - France
+332 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr
www.la-criee.org

La Criée centre d'art contemporain
est un équipement culturel de la
Ville de Rennes qui reçoit le soutien
du ministère de la Culture – Drac Bretagne,
de la région Bretagne
et du département Ille-et-Vilaine.

La Criée est labellisée « centre d'art
contemporain d'intérêt national ».



INTRODUCTION

PAR TESSA GIBLIN

At the Gates met à l'honneur les voix puissantes et singulières d'artistes engagées dans les histoires sociales et la politique de l'intime. Défiant la loi et les institutions, les œuvres se font ici l'écho de la lutte pour l'émancipation des femmes et pour leur droit à disposer de leur corps. La loi Veil¹ de 1975 en France, la révocation historique du huitième amendement de la Constitution et la légalisation de l'avortement en 2018 en Irlande, ainsi que toutes les luttes qui les ont précédées, sont parmi les sources à partir desquelles l'exposition prend corps.

À La Criée, *At the Gates* présente huit artistes ou collectifs internationaux dont les œuvres se confrontent à la loi ou aux institutions à travers des récits de violence, de militantisme, de réparation et d'exploitation liés à l'expérience des femmes. Irriguée par les théories de l'historienne et militante Silvia Federici, qui observe une corrélation entre les origines de l'accumulation du capital et l'oppression systématique des femmes, *At the Gates* reflète la longue lutte menée par les femmes pour trouver, préserver et même restaurer leurs voix. Ces artistes et leurs projets témoignent de la force de ces voix, de ces images, de ces bannières, de ces objets et de ces œuvres à mesure qu'ils s'accumulent et alimentent le débat public.

Le titre est en partie inspiré de *Devant la Loi* de Franz Kafka, inclus à la fin de ce guide. Dans cette nouvelle, un homme passe sa vie devant les portes de la Loi dans l'attente de s'y voir accorder le droit d'entrée. *At the Gates* renvoie également à l'appel lancé par la suffragette américaine Lavinia Dock en 1917 : « Dehors, les gardiens de la morale, dehors, les individualistes, dehors, les réactionnaires. La jeunesse est à vos portes ! » *At the Gates* met à l'honneur des artistes qui ne demandent pas la permission. Pour citer Ailbhe Smyth (coprésidente de *Together for YES*, le mouvement irlandais officiel pour le droit à l'avortement) : « Vous devez d'abord déranger, vous devez d'abord perturber, il faut d'abord qu'il y ait un soulèvement... Quand la chair devient pierre, et quand la pierre devient chair... À l'image des sorcières, vous saviez exactement ce que nous devons faire, ce que nous devons entendre, ce que nous devons voir, ce que nous devons craindre. »

1 – La loi dite Veil du 17 janvier 1975 est relative à l'interruption volontaire de grossesse. Préparée par Simone Veil, ministre de la Santé sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, elle encadre la dépénalisation de l'avortement en France.

MAJA BAJEVIC

How Do You Want to Be Governed? (Comment veux-tu être gouvernée ?), 2009
vidéo couleur, son, 10 min 40 sec

À La Criée, Maja Bajevic présente *How Do You Want to Be Governed?* Sur un petit moniteur est présentée l'une des œuvres clés de l'exposition. On y voit l'artiste, interrogée par un homme qui lui demande : « Comment veux-tu être gouvernée ? » Progressivement, la question réitérée se transforme en une véritable agression. Tout au long de l'interrogatoire, Maja Bajevic reste de marbre, opposant une résistance passive à la brutalité croissante de son interlocuteur dont nous entendons la voix et voyons les bras, sa main cherchant à la pincer, la gifler ou lui attraper le visage. Confrontée à une question impossible et placée en position d'infériorité, l'artiste fait preuve d'une endurance remarquable. Maja Bajevic a réalisé cette œuvre en 2009, en référence à celle de Rasa Todosijevic, *What Is Art?*¹, de 1976. Aujourd'hui, l'œuvre dialogue autant avec l'artiste qu'était Bajevic il y a dix ans, qu'avec l'œuvre de Rasa Todosijevic il y a cinquante ans. La résistance est un travail permanent. Si l'artiste s'obstine à garder le silence, elle fait preuve d'un sang-froid face au harcèlement déployé dans ce jeu « truqué » à l'avance, qui traduit une défiance particulièrement éloquent.

Le travail de Maja Bajevic (artiste franco-bosniaque née 1967 à Sarajevo,) a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment au Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich, 2016, à la James Gallery, CUNY, New York, 2013, à la DAAD Gallery, Berlin, 2012, à Reina Sofia, Madrid, 2011, et au MoMA PS1, New York, 2004. Elle a représenté la Bosnie-Herzégovine lors de la 50^e Biennale de Venise, 2003 et a participé à l'exposition *All the World's Futures* lors de la 56^e Biennale de Venise, 2015, ainsi qu'à Documenta 12, 2007.

1 – Une série de photographies de Rasa Todosijevic, *What is kunst Marinela Koželj?* (1978) a été exposée à La Criée, lors de l'exposition collective *Two lines of life* en 2013, en partenariat avec le centre culturel de Belgrade. Les photographies exposées témoignaient d'une série de performances, réalisées entre 1976 et 1981, dans lesquelles l'artiste assénait de façon obsessionnelle la même question à son assistante : « *What is Kunst?* » (« *Qu'est-ce que l'art ?* »). Il y détournait les méthodes répressives des régimes totalitaires pour poser la question de la nature même de l'art, et plus largement de toutes formes d'autoritarisme et de pouvoir.

CAMILLE DUCELLIER

Sorcières, mes sœurs, 2010

film 16 mm, 30 min

Artiste multimédia, Camille Ducellier est connue pour son travail artistique engagé sur les questions de féminismes, de genres, d'identités, mais également autour de la revalorisation de la figure de la sorcière dans une perspective féministe et *queer*.

Pour l'artiste, la figure de la sorcière est une alliée politique : « en tant que féministe, je me sens particulièrement héritière de l'histoire des sorcières et concernée par ce trauma culturel et historique. Sur le plan symbolique, la sorcière représente toutes les femmes affranchies, indépendantes, subversives, dangereuses, hors les normes, mais elle nous reconnecte également aux pratiques païennes, magiques, ésotériques qui ont traversé les époques. Aujourd'hui, faire le lien avec *celleux* qui nous ont précédées en retournant le stigmate devrait nous donner la puissance et la vigilance nécessaire à l'observation des normes actuelles et à leurs conséquences sur les minorités d'aujourd'hui. Pour moi, les sorcières d'hier et d'aujourd'hui sont des alliées politiques pour renverser les mondes en devenir. »¹

Sorcières, mes sœurs propose cinq portraits de femmes et/ou féministes appartenant à des générations, des styles et des contextes différents, qui toutes s'affirment sorcières et dont les voix ici assemblées ont une force subversive. « Faire un acte d'apostasie, ajuster une brûlure, afficher son sexe ouvert, parler à la nature ou célébrer Jeanne d'Arc, chaque personnage propose, ici et maintenant, une vision politique de l'archétype de la sorcière. Dans la continuité de ma démarche filmique, le découpage des séquences, les mouvements de caméra et les effets en post-production sont réduits au minimum. Le cadrage, la durée des plans et la mise en scène de la parole synchrone et asynchrone des personnages sont les enjeux formels du film. Des visages pour désensorceler. »²

Le film, tourné en 16 mm, s'inscrit dans la lignée des films féministes et utilise des outils documentaires (recours à l'entretien filmé, utilisation d'images d'archives par exemple), aussi bien qu'expérimentaux. Ainsi, il s'ouvre et se referme sur deux séquences littéraires : une autofiction dite par son auteure, Chloé Delaume et la psalmodie visuelle et orale de noms donnés aux femmes, dont le caractère péjoratif ou pour le moins suspect – a priori ou historiquement – est ici transformé en puissance active, vivante et positive.

L'intérêt pour les sorcières de l'artiste se retrouve dans plusieurs autres de ses réalisations, dont *Reboot ME* (2016), la série *Salvia* (2016), les documentaires sonores *Le Guide du voyageur astral* (2015), *La Lune noire* (2016) et l'entretien filmé *Starhawk* (2017). Ce dernier a pour sujet et personnage principal la sorcière américaine éponyme, auteure, activiste, organisatrice de rituels, figure majeure de la sorcellerie, de l'écoféminisme et de la pensée contemporaine. (SK)

***Starhawk* est programmé le mercredi 3 juillet 2019 à 18 h
au Musée des beaux-arts, à l'occasion d'une soirée où sera également
projeté le documentaire *Histoires d'A*.**

La dernière mini-série de Camille Ducellier (née en 1985 à Paris) est diffusée sur la plateforme de France Télévisions. Elle a collaboré avec la chorégraphe Nina Santes pour le projet *Hymen Hymne* et le film *Starhawk*. Ses films ont notamment été montrés à la Haute école d'art du Rhin à Strasbourg, 2018, au Festival Mauvais Genres, Dunkerque, 2018, à Witch, Wake up, Lille, 2017, *Rêver l'obscur*, Théâtre de l'usine, Genève, 2017, aux rencontres Bandits Mages, Bourges, 2016, à Image + Nation, Montréal, 2016, *Au bazar du genre*, MUCEM, Marseille, 2014.

1 – Camille Ducellier, correspondance avec Sophie Kaplan, mai 2019

2 – www.lefresnoy.net/fr/Le-Fresnoy/production/2010/film/335/sorcières-mes-soeurs

MONIQUE FRYDMAN

Histoires d'A, 1973

maquette de l'affiche, crayons de couleurs, papier et papier calque, 54x38 cm

affiche du film de Charles Belmont et Marielle Issartel, fac-similé, 104x77 cm

Au printemps 1973, dans le contexte de la lutte pour le droit à l'avortement menée par les militantes et militants du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC), Charles Belmont et Marielle Issartel réalisent, avec les moyens du bord, le documentaire *Histoires d'A*. Son titre est un clin d'œil moqueur au livre érotique *Histoire d'O*¹.

Tourné à l'initiative des médecins du Groupe Information Santé (GIS), il avait pour but d'informer sur la méthode Karman, méthode d'avortement par aspiration pratiquée gratuitement par les médecins du GIS. Si la demande originelle était la réalisation d'un petit film didactique, *Histoires d'A* deviendra un long métrage, qui fut frappé d'interdiction totale et projeté illégalement jusqu'au vote de la loi Veil en 1975. S'engagèrent alors dans cette période des mois «de désobéissance civile, de provocation, à l'image de celle des 331 médecins (puis 600) qui avaient signé un manifeste, s'accusant de pratiquer des avortements gratuits illégaux, et dont l'action était proclamée, rompant avec les pratiques séculaires de clandestinité. Il s'agissait de faire bouger le gouvernement et les forces de l'ordre public en les mettant constamment en position soit d'accepter la provocation, soit de sévir, et dans les deux cas ils perdaient. C'est dans ce contexte de pression constante que la loi Veil a été votée [en janvier 1975]»². Depuis cette époque, *Histoires d'A*, témoin d'un cinéma militant, politique et social, est régulièrement diffusé par des associations, des médecins, des groupes féministes, des cinémathèques, etc.

Charles Belmont et Marielle Issartel, qui militaient dans le même groupe que la peintre Monique Frydman, lui demandèrent de réaliser l'affiche du film. Cette dernière fut réalisée dans l'urgence, avec le souci de créer une image qui serve efficacement la lutte.

Comme le film, l'affiche fut interdite et fut l'objet de violentes critiques de la part des détracteurs du droit à l'avortement, qui en dénoncèrent le caractère scandaleux. Pourtant, comme le rappelle Monique Frydman, celle-ci n'avait au fond rien de suggestif ou de provocant. Il s'agit d'un collage composé de photographies de femmes militantes, encadrées par les dessins en miroirs de deux femmes enceintes, l'une dans les tons rouges et l'autre dans les bleus. Leurs ventres, sur lesquels elles ont la main posée, se rejoignent sans se toucher. Le choix des couleurs complémentaires, ainsi que la composition faite de deux pyramides - la première formée par les cheveux des femmes enceintes, la seconde, inversée, par leurs bustes - concourent à l'effectivité de l'image.

La douceur et la rondeur des femmes dessinées, qui rappellent les déesses de la fertilité, vont à l'encontre de l'étiquette de monstres dont se trouvait alors affublée les avorteuses autant que les avortées. Elles s'inscrivent également dans la tradition de la représentation féminine de la peinture occidentale. (SK)

Plusieurs peintures de Monique Frydman sont exposées dans *Créatrices* au Musée des beaux-arts de Rennes, où une projection du film *Histoires d'A* est programmée le mercredi 3 juillet 2019 à 18 h.

Ces dix dernières années, le travail de Monique Frydman (née en 1943 à Nages) a fait l'objet d'expositions personnelles à la Fondation Parasol Unit à Londres, 2017, au Salon Carré du Musée du Louvre à Paris, 2013, au 21st Century Museum of Contemporary Art à Kanazawa, Japon, 2011 et à La verrière Hermès à Bruxelles, 2008.

1 – *Histoire d'O* est un roman français signé par Pauline Réage publié en 1954 aux Éditions Pauvert.

2 – Marielle Issartel, correspondance avec Sophie Kaplan, mai 2019

JESSE JONES

Thou shalt not suffer (Tu ne souffriras point), 2019

quatre marteaux gravés, sur un socle rond, 30 cm x Ø 100 cm

impression numérique noir & blanc, 100x100 cm

production : La Criée centre d'art contemporain

La contribution de Jesse Jones pour La Criée s'intitule *Thou shalt not suffer*. Dans cette nouvelle œuvre, l'artiste puise dans son installation/performance multimédia *Tremble Tremble* pour s'approprier la sculpture de la Sheela Na Gig, une icône matriarcale de l'Irlande païenne. L'artiste transforme cette sculpture de déesse, symbole d'un passage vers un espace sacré, en un totem de fertilité doté de douze têtes. La figure extraordinaire de la Sheela Na Gig possède des variantes en Angleterre et en France, qui conservent toutes la même caractéristique : la divinité montre ses dents tout en exposant sa vulve.

Au pied de cette image en spirale figure une série de marteaux. Les inscriptions gravées sur ces objets, présentés comme des outils d'émancipation, renvoient au *Malleus Maleficarum*. Communément appelé le « Marteau des Sorcières », ce traité rédigé par des moines au XV^e siècle est un manuel qui explique comment identifier, condamner et éliminer les femmes à l'époque historique des procès en sorcellerie. Il s'agit de l'un des textes les plus destructeurs et barbares de l'histoire de l'humanité, et à ce jour, seule la Bible a donné lieu à plus de rééditions que le *Malleus Maleficarum*. Dans *Tremble Tremble*, Jesse Jones détourne ce livre immonde et en inverse les mots pour jeter un nouveau sort au nom des vingt-huit générations de femmes qui ont survécu aux procès en sorcellerie. L'œuvre présentée dans *At the Gates* se veut un talisman. En coupant la phrase du *Malleus*, « thou shalt not suffer a witch to live »¹, qui devient « thou shalt not suffer »², Jesse Jones affirme la puissance d'agir des femmes.

Cette œuvre marque ainsi la fin d'un cycle, *At the Gates* ayant initialement été conçue comme une réponse à l'œuvre *Tremble Tremble*. Jesse Jones se replonge dans le contexte de la première exposition présentée à la Talbot Rice Gallery, dédiée à des artistes venues faire entendre leurs voix devant les portes du pouvoir et de la loi, en écho à la parabole de Franz Kafka. Elle offre à l'exposition *At the Gates* à La Criée son propre totem, une Sheela Na Gig chargée de veiller sur la porte et sur toutes celles et ceux qui se mobilisent contre les institutions de pouvoir et les histoires d'oppression.

Jesse Jones (née en 1978 à Dublin) a représenté l'Irlande lors de la Biennale de Venise 2017 avec *Tremble Tremble*, qui a ensuite été exposé à l'Institute of Contemporary Arts Singapore, au LASALLE College of the Arts, au Project Arts Centre, Dublin et au Guggenheim de Bilbao. Parmi les autres projets récents, mentionnons *In the Shadow of the State*, avec Sarah Browne, Artangel, 2016 ; The Hugh Lane, Dublin, 2016 et 2012 ; Artsonje Centre, Séoul, 2013 ; CCA, Derry~Londonderry, 2013 ; Spike Island, Bristol, 2012.

1 – « tu ne permettras point aux sorcières de vivre »

2 – « tu ne souffriras point »

NAVINE G. KHAN-DOSSOS

Bulk Targets 1-100 (Lot de cibles 1-100), 2018
gouaches sur carton, 100x70 cm chaque

La série de peintures présentées par Navine G. Khan-Dossos, intitulées *Bulk Targets 1-100*, a été conçue initialement pour l'exposition *Shoot the Women First* (The Breeder Gallery, Athènes, 2018). L'apparence colorée, joyeuse et décorative des gouaches contraste avec leur fonction initiale : celles-ci ont pour supports de véritables cibles de stands de tir, commandées auprès d'un grossiste aux États-Unis. Khan-Dossos a peint chaque pièce à la main, en reprenant les formes géométriques utilisées pour désigner les zones de la cible à atteindre, et apprendre aux tireurs les effets des impacts de balles sur le corps humain. Ces « cibles intelligentes » ont été créées pour permettre aux formateurs d'instruire leurs élèves avec des consignes simples (« visez les formes jaunes », « visez les carrés ») ou plus complexes (« visez les carrés du plus clair au plus sombre, sauf les blancs »). Khan-Dossos établit un lien entre ces instructions et celles qu'elle a pu lire au sujet de l'approche des femmes terroristes. Interpol recommande aux unités d'intervention anti-terroriste de tirer sur les femmes en premier en cas d'attaque.

Aux codes couleur des stands de tir, l'artiste a ajouté des formes roses en référence aux mouvements pour les droits des homosexuels et aux associations de lutte contre le Sida. Ces symboles renvoient également à l'histoire locale de la Breeder Gallery, située dans un quartier d'Athènes où des femmes, publiquement accusées de « bioterrorisme », ont été prises pour cibles. Dans son texte pour l'exposition *Shoot the Women First*, Khan-Dossos écrit : « Mes peintures reflètent le rôle des femmes considérées par la société à la fois comme des auteures et des victimes de la violence, en se demandant ce que signifie être à la fois une menace et une cible. La violence représentée n'est pas simplement physique, elle incarne une menace plus large que font peser sur la société les personnes qui sont à la marge de la politique et de la culture dominantes. Dans le contexte grec, mes peintures ont été façonnées par la série d'arrestations de toxicomanes soupçonnées de prostitution, menée à Athènes en 2012. À l'issue d'un dépistage forcé, les femmes diagnostiquées séropositives ont été accusées d'avoir transmis intentionnellement le virus et ont été incarcérées. La divulgation de l'identité des suspects par la police et les médias a exacerbé la stigmatisation et le harcèlement à l'encontre des travailleuses du sexe et des femmes atteintes du VIH. »

« Le regard féministe de Khan-Dossos, écrit Jasmina Tumbas dans *ASAP Journal*, rappelle que *Shoot the Women First* ne traite pas seulement du danger que représente l'engagement politique des femmes pour Interpol, mais évoque également la terreur que suscitent et dont souffrent les travailleuses du sexe. » Lors de la première présentation de son œuvre à Athènes, la choreographe Yasmina Reggad a réalisé une performance avec Khan-Dossos. Des cibles accrochées dans le dos, des femmes circulaient dans la galerie en effectuant des mouvements inspirés des arts martiaux et des formations défensives des brigades anti-émeutes lors des situations de conflit. Après avoir transformé ses performeuses en cibles humaines, elle nous confronte à ces mêmes cibles, cette fois-ci accrochées aux murs. Au lieu de braquer une arme et de presser la gâchette, Khan-Dossos invite les spectateurs à se livrer mentalement à cet exercice.

Le travail de Navine G. Khan-Dossos (née en 1982 à Londres) a été exposé à The Showroom, Londres, 2019, Swimming Pool, Sofia, The Breeder Gallery, Athènes, 2018, au Van Abbemuseum, Eindhoven, 2017, à la Fridman Gallery, New York, 2017, au Benaki Museum Islamic Art Collection, Athènes, 2016, à Nome, Berlin, 2016, et à la Galerie Roger Katwijk, Amsterdam, 2016.

TERESA MARGOLLES

Nkijak b'ey Pa jun utz laj K'aslemal (Opening Paths to Social Justice) (Ouvrir la voie à une justice sociale)

broderie sur tissu, 200x200 cm, 2012-2015

vidéo couleur, son, 10 min 59sec, 2015

La question des violences subies par les femmes occupe une place centrale dans la pratique de Teresa Margolles. Dans *At the Gates*, l'artiste présente une broderie et une vidéo documentaire. Les motifs ont été brodés sur un tissu maculé du sang d'une femme assassinée à Guatemala City. L'œuvre fait partie d'une série réalisée de 2012 à 2015, où l'artiste a invité des femmes de différentes communautés des Amériques (dont les Kunas du Panamá, les Taharamaras de Mexico et les Mayas au Guatemala), à réaliser des broderies à partir de linceuls de femmes ayant subi une mort violente. Le travail autour de cet objet traumatique devient support d'échanges sur la violence et les problèmes sociaux qui affligent leurs communautés respectives. Dans les films documentaires qui accompagnent les broderies, les groupes de femmes expriment toutes leur compassion et leur respect à l'égard des femmes assassinées.

Teresa Margolles a réalisé l'œuvre présentée à La Criée avec des femmes mayas membres de l'Asociación de Desarrollo de la Mujer K'ak'a Na' (ADEMKAN). Comme le fait remarquer l'une des brodeuses guatémaltèques, «le sang sur cette étoffe aurait pu être versé par l'une des nôtres. [...] Son sang va toutes nous aider. Elle nous donne la liberté. Elle nous donne la voix, l'énergie et la force de témoigner. Grâce à elle, nos sœurs ne subiront pas ces souffrances». Les artisanes qualifient tour à tour leurs actions de «réparations», de «guérisons» ou d'«embellissements». Pour Teresa Margolles, «le textile est un microphone» permettant aux participantes de partager leurs préoccupations. Dans le documentaire, les femmes mayas évoquent leur environnement et leur amour de la nature, qui inspirent leurs motifs : «Regardez le lac qui nous entoure. Nous vivons au milieu de l'eau, des montagnes, de la nature. Toutes ces choses nous apportent une grande joie. Vous avez peut-être remarqué que nous avons brodé une lune sur le tissu. La lune est notre grand-mère. Elle veille sur nous en permanence, même sous la pluie ou dans la brume. Ce tissu parlera pour la sœur qui y a versé son sang, et au nom de toutes celles qui veulent trouver la paix en ce monde.» Elles évoquent les sœurs qu'il faut soutenir, dans tous les endroits du monde où les femmes sont exposées à de terribles violences.

Le choix de présenter la broderie sur un caisson lumineux témoigne de la démarche toute en nuances de Teresa Margolles. L'artiste refuse en effet d'instaurer une distance entre les broderies et les visiteurs. Elle désire également mettre en lumière les différents niveaux de lecture des «messages» inscrits au cœur de ces tissus, des lignes nettes et colorées du travail de broderie, aux tâches de sang délavées. La broderie, devenue un objet complexe mêlant la terreur, les traumatismes, la guérison, la foi, l'amour et la communauté, est présentée dans la pénombre. Elle vibre avec la lumière blanche projetée en dessous et l'éclairage tamisé du dessus. Bien que l'artiste se défende de vouloir interpréter des reliques, le mode de présentation de son œuvre évoque le sacré. Cette dimension est soulignée par ses collaboratrices : en travaillant sur un tissu portant les traces d'une heure sombre de l'humanité, les femmes mayas y ont investi leur amour de la communauté, leur foi en la guérison, et leur attachement pour la nature, la lune, l'eau et la terre.

Le travail de Teresa Margolles (née en 1963 à Culiacán) a fait l'objet de nombreuses expositions internationales : à Witte de With, Rotterdam, à la Daadgalerie, Berlin ; au Padiglione d'Arte Contemporanea (PAC), Milan, 2018 ; au Musée d'art contemporain de Montréal, 2017 ; au Neuberger Museum, New York, 2015, au Colby Museum of Art, Maine, 2016, et à l'El Paso Museum of Art, Texas, 2017. Elle a représenté le Mexique lors de la 53^e Biennale de Venise en 2009.

OLIVIA PLENDER

Learning to Speak Sense (Apprendre à parler de façon sensée), 2015
installation sonore, toile avec des instructions écrites à la main, 260x 180 cm

La pratique d'Olivia Plender se concentre sur l'histoire des mouvements sociaux. Son installation sonore *Learning to Speak Sense* reflète les traumatismes et les violences subis par celles et ceux qui tentent de trouver leur voix face à l'autorité. Cette œuvre s'inspire de la propre expérience d'Olivia Plender, confrontée subitement au sentiment d'impuissance qui accompagne la perte de la voix : « En 2013, à la suite d'une maladie, j'ai perdu la faculté de parler pendant une année entière, ce qui a bouleversé ma façon de penser cette question. En perdant littéralement la voix, je me sentais vulnérable dans l'espace public, et au cours de mon traitement, je me suis retrouvée dans de nombreux contextes institutionnels, notamment des hôpitaux. [...] Beaucoup de mots, d'expressions et de phrases qu'on me faisait répéter en guise d'exercice à l'hôpital me [semblaient] chargés de messages politiques subliminaux. Par exemple : "Many Maids Make Much Noise", ou "Militant Miner Means More Money"¹. Ces deux phrases évoquent la capacité d'une voix collective à se faire entendre, à susciter l'attention, à *faire du bruit*. Dans le contexte britannique, ces *mineurs militants* évoquent immédiatement les grandes grèves des années 1980. [...] Au bout d'un certain temps, j'étais convaincue qu'un membre du personnel soignant cherchait à faire passer des messages clandestins par le biais des patients qui apprenaient à parler. Je trouve cette idée très poétique. »

Avec ce commentaire sur le rôle de l'art face à la politique, Olivia Plender nous rappelle que l'histoire est une matière malléable, tout en mettant en lumière des points de vue marginalisés. Note avenir est façonné par l'histoire, et si l'art n'est pas systématiquement politique, il n'en demeure pas moins un outil essentiel qui nous permet de porter un regard neuf sur le passé. Avec *Learning to Speak Sense*, Olivia Plender mêle la conscience historique et l'intime pour réhabiliter l'un des plus puissants véhicules de communication, la voix.

Le travail d'Olivia Plender (née en 1977 à Londres) a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles : Tensta Konsthall, Stockholm, 2019, Maureen Paley, Londres, 2016 ; ar/ge kunst, Bolzano, 2015 ; MK Gallery, Milton Keynes ; Arnolfini Gallery, Bristol ; CCA, Glasgow, 2012 ; Gasworks, Londres, 2009. Elle a également participé à des expositions collectives, notamment à la Biennale de Gothenburg, 2017, la Triennale de Folkestone, 2011, au British Art Show 7, 2010-2011, à la Biennale de Taipei, 2010, à la Tate Triennial, 2006 et 2009, et The Greenroom, Hessel Museum of Art, CCS Bard, New York, 2008.

¹ – respectivement et littéralement « beaucoup de jeunes filles font beaucoup de bruit » et « mineur militant signifie plus d'argent ».

ARTISTS' CAMPAIGN TO REPEAL THE EIGHTH AMENDMENT

Alice Maher, Rachel Fallon et Breda Mayock, *Dragonslayer (La Chasseuse de dragon)*, 2017
Madonna of the Eyes (La Vierge aux yeux), 2017 ;
The Journey Banner (La bannière du voyage), 2017
Alice Maher et Breda Mayock, *Respect*, 2018
Sarah Cullen, *Six of Swords (Le Six d'Épées)*, 2018
Sarah Cullen, *Our Toil Doth Sweeten Others (Notre dur labeur adoucit les autres)*, 2017
Áine Phillips, *Bannerettes: R-E-P-E-A-L (Abrogation)*, 2017

Encouragé par l'Église catholique du pays, le huitième amendement de la Constitution irlandaise a été adopté en 1983. Ce texte reconnaît le droit égal à la vie de mère et de l'enfant à naître. Les conséquences de cet amendement furent désastreuses : l'avortement fut interdit, et ce même en cas de risque pour la santé des femmes, de grossesse consécutive à un viol ou d'anomalie mortelle du fœtus. Le collectif a été créé en 2015 par Cecily Brennan, Alice Maher, Eithne Jordan et Paula Meehan, dans le but d'élaborer des méthodes de sensibilisation et de mobilisation positives pour défendre le droit des femmes à disposer de leur corps. Rapidement, elles ont reçu le soutien de milliers d'artistes. En puisant délibérément dans les savoir-faire existants, le collectif a choisi de porter son message en recourant à des bannières, inscrivant ainsi sa démarche dans la lignée des manifestations et autres formes collectives d'activisme politique. Les bannières exposées ont été réalisées par Sarah Cullen, Rachel Fallon, Alice Maher, Breda Mayock et Áine Phillips. Elles traduisent une volonté de se réapproprier des récits familiers pour conférer plus de pouvoir aux femmes et renverser l'ordre établi, traditionnellement défendu par l'Église et l'État.

Dans *Dragonslayer*, une bannière inspirée du tableau *David et Goliath* d'Orazio Gentileschi¹, David est remplacé par une femme vêtue d'un blouson de cuir pourfendant de son épée le dragon du huitième amendement. L'œuvre renverse la hiérarchie traditionnelle de l'histoire de l'art présentant les femmes (souvent dénudées) comme des figures vulnérables et passives.

Dans *Madonna of the Eyes*, la Vierge devient une figure prophétique et active qui ouvre sa cape pour dévoiler son engagement pour l'abrogation du huitième amendement. Les yeux qui ornent la cape représentent la protection assurée par la communauté des manifestantes.

Inspiré d'une écharpe en soie réalisée par Grayson Perry pour la Tate², *The Journey Banner* montre la sombre réalité des épreuves traversées par les femmes enceintes lors d'une grossesse non désirée, dont le traumatisme de devoir voyager pour avorter.

Les artistes ont également passé en revue les magazines féminins pour contrer les messages véhiculés par la culture visuelle du XIX^e et du XX^e siècle. *Our Toil Doth Sweeten Others* détourne un manuel publié par une association d'apiculteurs. L'abeille y est remplacée par un œil en forme de vulve, suggérant l'ampleur du travail dont s'acquittent les femmes et sa dimension éminemment corporelle.

1 – œuvre datant de 1605-1607, conservée à la National Gallery of Ireland

2 – Grayson Perry (né en 1960) est un artiste britannique, lauréat du Prix Turner, qui a réalisé des carrés en soie pour la Tate Shop, qui proposent un système de navigation à l'usage des artistes perdus dans le désert de l'art moderne.

Inspirée d'une carte de tarot, *Six of Swords* fait référence au monde spirituel. Dans de nombreuses versions, la carte du « six d'épées » donne à voir un batelier qui fait traverser une femme penchée et voilée à travers une étendue d'eau. Mais ici, c'est la femme qui mène sa barque, munie d'une bannière en faveur de l'abrogation du huitième amendement ; elle vogue vers le droit à disposer de son corps.

Nombre de ces bannières ont accompagné différentes manifestations tout au long de la campagne. Elles ont fait leur première apparition à Limerick, lors d'une marche pacifique, parmi des danseuses et des performeuses défilant avec des costumes de *Magdalene*³, créés par Breda Mayock, au rythme d'une chanson de l'artiste, *This Is How We Rise* (« Nous vous voyons de nos yeux, voici nos droits, cette fois-ci nous les ferons valoir »⁴).

Les bannières ont par la suite été exposées avec des vidéos de témoignages féminins, interprétés par des actrices, dressant la liste des conséquences désastreuses du huitième amendement sur la vie des femmes et décrivant les discriminations systématiques que cela a encouragées.

Le 25 mai 2018, le peuple irlandais se prononça à 66,4 % en faveur de l'abrogation, ouvrant la voie à des lois nouvelles sur l'avortement qui promettent d'améliorer la santé des femmes et laissent entrevoir de meilleures perspectives d'égalité.

The Artists' Campaign to Repeal the Eighth Amendment a été fondée en 2015 par les artistes Cecily Brennan, Alice Maher, Eithne Jordan, et la poétesse Paula Meehan. Le groupe a été actif tout au long de la campagne contre le huitième amendement de la Constitution irlandaise et a participé à l'EVA International Festival, Limerick, 2018, où il a manifesté dans les rues en brandissant des bannières créées par Alice Maher, Sarah Cullen, Rachel Fallon, Áine Phillips et Breda Maycock.

3 – Les *Magdalene Laundries* (couvents de la Madeleine, également appelés « blanchisseries Madeleine ») étaient des institutions catholiques, où des femmes célibataires enceintes ou considérées comme peu vertueuses étaient placées, isolées et forcées au travail, conduisant à des abus (sexuels, psychologiques et physiques).

4 – « We see you through our eyes, see these are our rights, we'll see them through this time »

DEVANT LA LOI

FRANZ KAFKA

Écrit en 1914 et paru en 1915, *Devant la loi* est une parabole racontée par un prêtre à Joseph K., le personnage principal du roman *Le Procès* de Franz Kafka.

traduction de Laurent Margantin (www.œuvresouvertes.net)

Devant la Loi, il y a un gardien. Un homme de la campagne arrive devant ce gardien et le prie de le laisser entrer dans la Loi. Mais le gardien dit qu'il ne peut le laisser entrer maintenant. L'homme réfléchit et lui demande s'il pourra entrer plus tard alors. « C'est possible, dit le gardien, mais pas maintenant ». La porte de la Loi étant ouverte comme toujours, et le gardien s'étant mis sur le côté, l'homme se penche afin de voir l'intérieur de l'autre côté de la porte. Le gardien le remarque et se met à rire, avant de lui dire : « Si cela t'attire tant, essaye donc d'entrer alors que je te l'ai interdit. Mais pense à cela : je suis puissant. Et je ne suis que le gardien tout en bas de l'échelle. Dans chaque salle il y a un gardien, l'un plus puissant que l'autre. Même moi je ne peux pas soutenir le regard du troisième. » L'homme de la campagne ne s'attendait pas à de telles difficultés ; la Loi doit pourtant être accessible à chacun et à chaque instant, pense-t-il, mais maintenant qu'il regarde plus attentivement le gardien dans son manteau de fourrure, son grand nez pointu, sa barbe noire et mince de Tartare, il décide d'attendre quand même qu'on lui permette d'entrer. Le gardien lui donne un escabeau et le laisse s'asseoir à côté de la porte. Il reste assis là des jours et des années. Il fait plusieurs tentatives pour qu'on le laisse entrer, et il fatigue le gardien avec ses demandes. Le gardien le soumet fréquemment à de petits interrogatoires, lui pose des questions sur son pays et sur beaucoup d'autres choses, mais ce sont des questions sans chaleur, comme les posent de grands seigneurs, et pour finir il lui dit à chaque fois qu'il ne peut pas encore le laisser entrer. L'homme qui pour son voyage s'est équipé de beaucoup de choses, les emploie toutes, même celles qui ont le plus de valeur, afin de corrompre le gardien. Celui-ci accepte chacune d'entre elles, mais en disant : « J'accepte seulement afin que tu ne croies pas que tu as laissé passer quelque chose. » Pendant toutes ces années, l'homme observe le gardien presque sans interruption. Il oublie les autres gardiens et celui-ci lui paraît être le seul obstacle qui l'empêche d'entrer dans la Loi. Il maudit le malheureux hasard, les premières années brutalement et d'une voix forte, puis, plus tard, devenu vieux, il ne fait plus que ronchonner. Il devient puéril, et comme pendant toutes ces années d'études du gardien il a également vu les puces dans son col de fourrure, il finit par prier aussi les puces de l'aider et de faire changer d'avis le gardien. Enfin sa vue baisse, et il ne sait pas si tout autour de lui s'assombrit vraiment, ou si ce sont seulement ses yeux qui le trompent. Mais, dans le noir, il distingue bien à présent une lueur qui surgit de la porte de la Loi et ne s'éteint pas. Il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. Avant sa mort, toutes les expériences qu'il a faites au long des années se rassemblent en une seule question qu'il n'a jusqu'alors jamais posée au gardien. Il lui fait signe, car il ne peut plus redresser son corps qui se fige. Le gardien doit se pencher beaucoup, la différence de taille entre eux ayant augmenté, à la défaveur de l'homme. « Que veux-tu donc encore savoir ? lui demande le gardien, tu es insatiable. » « Tous les hommes sont attirés par la Loi, dit l'homme, mais comment se fait-il que personne à part moi n'ait demandé la permission d'entrer ? » Le gardien se rend compte que l'homme approche déjà de sa fin, et, afin que l'autre à l'ouïe évanescence l'entende encore, il lui crie : « Personne d'autre que toi ne pouvait obtenir la permission d'entrer ici, car cette entrée n'était destinée qu'à toi. Je m'en vais à présent et je ferme la porte. »

SILVIA FEDERICI

inspiratrice de l'exposition

Silvia Federici est une auteure féministe, enseignante et militante dont les théories ont irrigué la conception de l'exposition *At the Gates*. Elle a co-fondé l'*International Feminist Collective* et a participé à l'organisation de la *Wages for Housework campaign* (Campagne pour la rémunération du travail ménager). Elle a joué un rôle déterminant dans le développement du concept de *reproduction* comme clé des relations de classe.

Elle est célèbre pour ses recherches et son engagement politique dans le mouvement antimondialiste, le mouvement américain contre la peine de mort et les luttes des étudiants et des enseignants contre l'ajustement structurel des économies et des systèmes éducatifs africains. Elle a écrit de nombreux ouvrages influents sur le capitalisme et les mouvements féministes, dont *Caliban et The Witch: Women, the Body and Primitive Accumulation* (2004), *Revolution at Point Zero* (2012) et a publié en 2018 *Witches, Witch-Hunting, and Women and Re-enchanting the World : Feminism and Politics of the Commons*.

Silvia Federici recevra en juillet 2019 le titre de docteure *honoris causa* auprès de l'université d'Édimbourg. En tant que guide spirituelle officieuse de cette exposition, Silvia Federici continue d'inspirer *At the Gates* et les rangs toujours plus nombreux des étudiant-e-s, artistes, historien-ne-s et féministes qu'elle a contribué à mobiliser.

TESSA GIBLIN

commissaire de l'exposition

Tessa Giblin a pris la direction de la Talbot Rice Gallery d'Édimbourg en novembre 2016. En 2017, elle est commissaire du pavillon irlandais à la Biennale de Venise, avec l'artiste Jesse Jones. De 2006 à 2016, elle est curatrice pour les arts visuels au Project Arts Centre de Dublin où elle a été commissaire de nombreuses expositions individuelles et collectives, dont *Riddle of the Burial Grounds* qui a ensuite été présentée à la Extra City Kunsthall de Anvers en 2016. En 2015, elle est commissaire invitée au Steirischer Herbst Festival de Graz, Autriche, où elle présente l'exposition de groupe *Hall of Half-Life* sur quatre sites.

Tessa Giblin a grandi à Christchurch, Nouvelle-Zélande, où elle a étudié à l'Université de Canterbury, et a commencé sa carrière de curatrice dans les *artist-run spaces* d'Aotearoa/Nouvelle-Zélande.

remerciements

Tessa Giblin adresse ses sincères remerciements à toutes les artistes qui ont participé aux expositions à la Talbot Rice Gallery et à La Criée. Elle remercie tout particulièrement Melissa MacRobert, responsable des expositions et Colm Clarke, technicien à la Talbot Rice Gallery pour leur implication dans cette seconde occurrence, ainsi que Sophie Kaplan, directrice de La Criée, qui a enrichi l'exposition en l'adaptant au contexte français, et ses collègues. Ses remerciements s'adressent également aux galeries et aux prêteurs qui ont rendu possible *At The Gates* à La Criée : The Breeder, Athènes ; Galerie Peter Kilchmann, Zurich ; Maureen Paley, Londres.

RAYONS VERTS

Les nourritures criées

Hilary Galbreath,
Valérie Mréjen,
Aziyadé Baudouin-Talec,
Barbara Manzetti

mercredi 26 juin, 18h30

La Criée centre d'art contemporain

performances littéraires et culinaires
sur une proposition d'Aziyadé Baudouin-Talec

Parce qu'un marché est l'équivalent sur le plan sonore de plusieurs symphonies bruitistes ou mélodiques jouées simultanément, et que les correspondances entre les sons, les mots et les saveurs y sont chaque fois renouvelées mais impossibles à goûter, je souhaite réaliser le programme que propose Albertine dans *La Prisonnière* de Marcel Proust : présenter l'assemblage d'un discours chanté lié à un met et simultanément sa saveur en compagnie d'écrivain·e·s, d'artistes et de performeur·euse·s. Entre la métamorphose de l'imaginaire d'une saveur portée par des paroles mélodiques en goût, quelles distances traversées ? Quelles impossibles correspondances ? Quels mondes parallèles ?

La nourriture se présente comme un paysage, paysage sonore, visuel et gustatif. Les artistes proposeront un texte accompagné de nourriture afin de faire goûter au public leurs paroles.

(A B-T)

Starhawk *Histoires d'A*

mercredi 3 juillet, 18h

Musée des beaux-arts, Rennes

projection et rencontre avec Marielle Issartel
partenariat : Musée des beaux-arts de Rennes

Cette soirée de projection présente les films de réalisatrices de deux générations, qui, tournés dans des contextes très différents, témoignent d'un même engagement en faveur de la liberté de penser et d'agir des femmes.

Starhawk, Camille Ducellier, 12 min, HD, 2017

Cet entretien avec Starhawk, sorcière, écrivaine et militante écoféministe américaine, a été filmé à San Francisco en février 2017 dans le cadre d'une résidence de recherche avec la chorégraphe Nina Santes.

Dans cet entretien, Starhawk, figure centrale de la pensée féminine engagée et alternative, aborde quelques-uns des thèmes qui lui sont chers.

Histoires d'A, Charles Belmont et Marielle Issartel, 1h30, 1973

Au printemps 1973, dans le contexte de la lutte pour le droit à l'avortement menée par les militantes et militants du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception, Charles Belmont et Marielle Issartel réalisent le documentaire *Histoires d'A*.

Objet de scandale, le film fut d'abord frappé d'interdiction totale et projeté illégalement jusqu'au vote de la loi Veil. Témoin d'un cinéma militant, politique et social, il est régulièrement diffusé par des associations, des médecins, des groupes féministes, des cinémathèques, etc.

CRÉATRICES

L'émancipation par l'art

du 29 juin au 29 septembre 2019 au Musée des beaux-arts de Rennes

Cette grande exposition féministe dédiée aux créatrices est un événement à plus d'un titre. Privilégiant une approche thématique sur une longue durée, elle met en lumière la fonction émancipatrice de l'art, à l'instar de Niki de Saint Phalle qui donnait le « pouvoir aux Nanas ». Plus de 80 œuvres se déploient à travers trois grandes questions :

Comment se libérer de sa condition féminine en bravant les interdits, dans le sillage de Camille Claudel et Orlan ? En quoi la représentation de soi peut-elle prendre une dimension politique en faveur de la reconnaissance des femmes peintres, comme le montre par exemple Élisabeth Vigée Le Brun au XVIII^e siècle ? Comment renaître de la violence subie – sexuelle ou politique – en « devenant artiste », tel que l'a initié Artemisia Gentileschi ?

Et il n'est pas jusqu'à l'art textile qui ne remette en question la vision stéréotypée des genres, en suscitant le travail avant-gardiste d'un féminin rebelle. Dernier thème, rarement exploré dans les expositions, la question de la spiritualité en art, qui est source d'énergie créatrice pour de nombreuses artistes dans le sillage des visionnaires du Moyen Âge. De cette exposition émerge le formidable apport novateur des femmes, par l'utilisation de nouveaux matériaux et une radicale liberté créatrice.

commissariat : Marie-Jo Bonnet

informations

Musée des beaux-arts de Rennes
20 quai Emile Zola, Rennes

www.mba.rennes.fr

du mardi au vendredi de 10h à 17h

samedi et dimanche de 10h à 18h

fermé le lundi et les jours fériés

plein tarif : 6 €

tarif réduit : 4 € (familles nombreuses, étudiants, demandeurs d'emplois, etc.)

gratuit : bénéficiaires des minima sociaux, moins de 18 ans, étudiants en art, carte sortir, etc.

gratuit pour tous les 1^{ers} dimanches de chaque mois

parcours

Les services des publics de La Créée centre d'art contemporain et du Musée des beaux-arts s'associent pour concevoir des parcours de visites des expositions *Créatrices* et *At the Gates*, co-construits avec des partenaires du champ social, auprès des groupes adultes.

du mardi au vendredi (du 2 au 24 juillet), sur demande et réservation

contact : Carole Brulard : 02 23 62 25 11 – c.brulard@ville-rennes.fr

RENDEZ-VOUS

en individuel

- **visite Sortir!**

visite commentée privilégiant le dialogue autour des œuvres exposées

jeudi 20 juin, 14 h

durée : 1 h 30, gratuit, adultes, sur inscription : la-cree@ville-rennes.fr
dans le cadre des 10 ans du dispositif Sortir!



- **club de lecture**

rencontre et discussions autour de la bibliothèque des « donneuses de courage »,
une sélection d'ouvrages féministes, prêtée par Johanna Rocard

mardi 25 juin, 18 h

durée : 1 h 30, gratuit, adultes, sur inscription : la-cree@ville-rennes.fr

- **atelier en famille**

créations plastiques en famille avec l'artiste Line Simon

mercredi 26 juin, 14 h

durée : 1 h 30, gratuit, à partir de 8 ans, sur inscription : la-cree@ville-rennes.fr
dans le cadre des 10 ans du dispositif Sortir!



- **atelier « à croquer »**

atelier d'expérimentation plastique pour enfants avec l'artiste Line Simon

dimanche 7 juillet, 14 h 30 et 16 h 30

durée : 1 h 30, gratuit, de 8 à 12 ans, sur inscription : la-cree@ville-rennes.fr
dans le cadre du Marché à Manger et de La Criée en fête!



VOTRE VISITE

en groupe

- **adultes**

du mardi au vendredi entre 12 h et 19 h

visites adaptées selon la spécificité des groupes

durée : 1 h, gratuit, sur demande et réservation uniquement

contact : Carole Brulard : 02 23 62 25 11 – c.brulard@ville-rennes.fr

- **jeunes publics (scolaires et centres de loisir)**

du mardi au vendredi entre 9 h 30 et 12 h

visites adaptées selon la spécificité des groupes, proposés sous formes d'ateliers
thématiques : « la figure de la sorcière », « création d'affiches ou de bannières,
pour les droits des femmes », « motifs et symboles », etc.

durée : 1 h 30, gratuit, à partir de 8 ans, sur demande et réservation uniquement

contact : Amandine Braud : 02 23 62 25 12 – a.braud@ville-rennes.fr

- **familles**

atelier en autonomie : *Quel droit vous tient à cœur ?*

Créer votre propre bannière ou carré textile, avec vos motifs et symboles

pour manifester celui-ci (matériel sur demande à l'accueil, pendant les vacances)

